AFRIQUE-CINEMA-FESTIVAL

Ousmane William Mbaye craint une "déconnexion" entre les cinéastes sénégalais et leur public ++Aboubacar D. Cissokho : Envoyé spécial de l'APS++

🕒 04/10/2004 22:59 GMT

Tunis, 4 oct (APS) - Le cinéaste Ousmane William Mbaye, réalisateur du film documentaire "Xalima" (La plume), en compétition aux Journées cinématographiques de Carthage dans la section vidéo, a dit sa crainte de voir les films sénégalais ne plus traiter des "vraies préoccupations" du public local face à la disparition des salles.

"La situation est très grave chez nous. Il y a des problèmes à tous les niveaux, et on risque d'arriver à un stade où nous ne ferons que des films formatés pour les publics qui voient nos films. On risque d'avoir une déconnexion", a-t-il dit dans un entretien accordé à l'envoyé spécial de l'APS à la 20-ème session des Journées cinématographiques de Carthage (JCC, 1er-9 octobre).

Cette manifestation est marquée par un grand engouement des cinéphiles tunisiens pour les films projetés.

"Il n'y a presque plus de salles. La production, la distribution, l'exploitation ont des problèmes. Et si les financements viennent de l'extérieur, ça influe sur la démarche et, à la longue, on perd notre propre identité, on s'aliène pour faire plaisir à l'autre", a ajouté Ousmane William Mbaye. Au Sénégal, a-t-il indiqué, "la disparition des salles est le symbole de la disparition du cinéma"

"Si l'endroit où on doit exposer nos produits pour le public n'existe plus, ce n'est pas la peine qu'on fasse ce produit-là, a poursuivi le cinéaste. Nous avons l'ambition d'affronter notre public d'abord. C'est ce qui nous donne le courage d'affronter le public extérieur."

"Ça ne sert à rien de s'éterniser sur le débat de l'intérêt du public pour nos films si on n'a même pas l'occasion de tester nos films chez nous", selon Ousmane Mbaye pour qui, se livrer à un tel exercice donne une "légitimité sociale" au cinéaste.

Parlant de sa participation aux JCC, il a dit que cette manifestation, au même titre que le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), est "importante pour une plus grande visibilité des cinémas du Sud".

"C'est important de montrer son travail ici, de voir le travail des autres, d'échanger et de voir en même temps les possibilités de coproduction ou de composition d'équipes", a-t-il souligné.

ADC/OF